

<b>Zeitschrift:</b>	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
<b>Band:</b>	52 (1944)
<b>Heft:</b>	48
<b>Artikel:</b>	Enfants de France = Un premier convoi
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-972989">https://doi.org/10.5169/seals-972989</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

diese Vorteile mit harem Dienst und einsamem Tod, wenn nicht ein Glücksstern ihnen unverhofft ein Ehrenkreuz schenkte für eine siegreiche Tat. Und doch war diese Bitternis leichter zu ertragen als der Schoss einer Familie voller Vorwürfe, rechtschaffenem Beispiel und wenig Güte. Aber die unbekannten Damen von Frankreich kamen diesen Verlorenen entgegen mit Liebe und Freude und herzvollem Mitleid. Und nun bekam der Verlassene plötzlich Briefe und Päckchen und Grüsse. Mitten in der Wüste, krank von Fieber, Malaria und Schuld, bekam er wie ein Geliebter des Herzens, Schokolade, Wäsche, ein Buch, eine Photographie. Die Dames de France fragten nicht nach seinen Sünden. Und der, der an der Poststelle längstens keinen Brief mehr erhielt vom Vater, von der Mutter oder der Schwester — fand einen lieben Brief vor, extra für ihn ausgeliefert von seiner Marraine. Und da liebten die Fremdenlegionäre ihre Patinnen und sie hielten sie im Herzen wie ein Heiligenbild. Elend und Seligkeit gehören zusammen. Und eine von ihnen wurde auserkoren als Königin. Die Damen von Frankreich vergasssen darüber ihre Männer nicht und auch nicht ihre Kinder, aber sie taten etwas über die Pflicht hinaus. Das sind Gralstugenden. Und wir? —

Rings um uns tost und brennt und mordet schauerlich der Krieg. Nicht ist es mehr eine Legion von Menschen, die leidet, es sind Legionen. Wortlos, verwirrt in der Seele schreien Menschen zum Himmel, klagen und sterben die Wehrlosen. Um Meerestiefe überboten sind die dünkelhaften Sätze kleinlicher Gehirne: Ist es der andere auch wert, dass ich ihm helfe? — Ist er ein Freund? — Ist er ein Feind? Der Jammer der Trübsal bedeckt auch die höchsten Zinnen. Wir müssen helfen. Uns bleibt nichts anderes mehr übrig. Wo noch eine Türe offen steht zu einem unverschorenen Heim, da muss ein Fremdling Platz haben. Ein Greis, eine Frau, ein Kranke, ach, ein kleines Kindchen nur aus dieser sterbenden Welt. Es muss bei uns zu Hause sein, Liebe haben, Güte, so dass seine kleine Freude noch zurückbrandet zum lauschenden Ohr der Mutter. Zurücktönt in die lauschenden Hallen der seligen Herzen. Wir haben jemand gerettet! Wir haben es tatsächlich zustande gebracht, möge selbst über uns später kommen, was wolle. Nicht mit leeren Händen sind wir dagestanden, nicht mit tauben Ohren haben wir dem Todesjammern der andern zugehört.

Einem edlen Menschen braucht man die Not nicht zu schildern. Sein Herz hört sie, sein Herz sieht sie. Er weiss darum, auch ohne dass man ihn anfleht.

Seien auch wir Schweizer Paten. Liebevolle und dankbare Paten, dass wir helfen dürfen, denn es könnte auch für uns sehr anders aussehen. Seien wir für die andern, was die reizenden «Dames de France» für den aus der Gesellschaft der Guten Ausgestossenen waren, der statt eines Namens nur noch eine Nummer trug.

Noch heute, hoch in den Himmel ragt die Gralsburg der Menschenhüter ...

## Appel

### Inscrivez-vous pour parrainer un enfant!

Nous sommes dans la sixième année de guerre. Les nouvelles qui nous parviennent de tous côtés sont tragiques: —

La Hollande souffre de la faim; en Belgique, la détresse s'accroît de jour en jour; des appels à l'aide nous parviennent de France. Environ un million de Français sont sans abri, sans vêtement et leur nourriture est insuffisante. Les rapports de nos délégués en Serbie, Croatie et Grèce ne parlent que de souffrance, de misère et de larmes. En Finlande, des milliers de jeunes veuves luttent pour un morceau de pain; les enfants sans père ont faim, des centaines de milliers n'ont plus de vêtements. N'y a-t-il donc personne pour les aider?

Le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse a apporté et développé son aide dans différents pays, ouvert des homes, des cantines, des centres de distribution de lait; mais tous ces efforts sont encore bien peu de chose, comparés à la misère croissante. Les rapports médicaux provenant des pays atteints par la guerre établissent une diminution constante de la force de résistance physique, une augmentation de l'épuisement et des cas de maladies dans une proportion angoissante. Ici et là apparaît l'œdème de la faim.

Comment pouvons-nous intensifier encore les secours apportés aux enfants qui n'ont pas le bonheur de pouvoir venir en Suisse et subissent tant de misères et de détresse?

### Par un parrainage!

Qu'est-ce qu'un parrainage? En y souscrivant, le parrain suisse s'engage à verser, mensuellement, dix francs pendant au moins six mois. Pour une personne ou pour une société, c'est une petite somme; mais pour le filleul, une grande aide matérielle et morale.

Grâce aux parrainages, des dizaines de milliers d'enfants français, belges et finlandais ont été tenus éloignés de la misère, une dizaine de milliers de mères ont été soulagées d'une partie de leurs soucis. De nombreux parrains souscrivent à un parrainage depuis des années et entretiennent avec leur filleul une correspondance affectueuse.

Ces échanges de générosité et de reconnaissance, entre parrains et filleuls, sont un des aspects les plus utiles et les plus réconfortants de l'œuvre du Secours aux enfants, surtout si l'on songe à l'avenir. Le parrain suisse compatit à la détresse, il aide à la supporter, il envoie des messages encourageants. La famille du filleul ne se sent plus tout à fait seule, dans sa lutte contre l'adversité, puisque, dans une ville de Suisse, quelqu'un pense à elle avec tendresse. Chaque mois elle peut compter sur la contrevaleur, en monnaie du pays, de 10 francs suisses, ou sous forme d'un colis de vivres. Quelle aide bienfaisante!

Aujourd'hui, des milliers d'enfants espèrent trouver un parrain compréhensif. Ne le décevez pas et inscrivez-vous pour un parrainage auprès de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants!

## Enfants de France - Un premier convoi

C'est 9 heures du matin; dans le réfectoire d'un home de Genève, 80 enfants de Paris et du Havre s'amusent. Ils sont arrivés hier, après un voyage de deux jours en autocars, pour un séjour réparateur.

Les uns feuillettent un livre d'images, l'esprit absent, cependant que d'autres sont captivés par l'histoire que leur raconte une surveillante.

Mais, quelle pauvre petite mine que voilà! Celle d'une enfant minuscule, au visage de poupée, bordé de cheveux noirs, coupés courts; une frange cache son front. Appuyée au banc, tête baissée, elle reste là, immobile. Son âge? elle ne le sait pas. 4 ans, peut-être 6, mais son expression est vieillotte et lointaine. Elle me sourit tristement, comme si elle en avait perdu l'habitude depuis longtemps...

L'animation règne dans la salle. Des châteaux de plots s'écroulent, à grand fracas, des planeurs et des flèches de papier sont projetés dans l'espace, accompagnés des cris de leur propriétaire. Quelques «grands» m'entourent; ils ont 10, 12 ans, mais une taille petite. Quelle joie d'être en Suisse, de trouver ces «parents suisses», à qui la mère les abandonne avec confiance, car «elle sait que nous serons bien», me dit une blondinette de cinq ans, aux réflexions posées et sérieuses. Elle désire réconforter sa voisine, fillette mince, au visage pâle et triste, qui s'ennuie de «la maison».

Des notes de musique à bouche me parviennent d'un coin isolé: 5 garçons sont accoudés, en cercle, au bout de la table. Ils sont sages et attentifs; le musicien, docile, joue le morceau préféré; c'est en ce moment «La Marseillaise».

Un garçonnet me suit pas à pas, un wagonnet de bois dans les bras; il est haut comme trois pommes, avec un sourire malicieux. Ses joues ne sont pas très roses, mais ne demandent qu'à le redevenir. Ses trois frères sont en Algérie, lui est venu du Havre où se trouvent ses parents. Il glisse un délicieux sourire, plein de tendresse, à une fillette, suspendue au bras d'une surveillante. «C'est Huguette, ma grande sœur», murmure-t-il doucement.

Du temps s'est écoulé; le soleil a fait fuir la brume automnale, froide et humide; les enfants peuvent partir en promenade, heureuse diversion! Mais n'auront-ils pas froid, malgré tout? Combien n'ont pas de chaussettes et marchent nu-pieds dans de vieux souliers. Une pauvre petiote est chaussée de sandalettes et ses talons débordent des semelles, des bas de laine sont roulés sur ses chevilles; ses jambes fluettes sont violacées... Petite silhouette douloureuse vêtue d'une courte robe de toile et d'une jaquette de laine, elle aussi trop petite, elle avance avec peine.

D'autres sont emmitouflés, qui dans une écharpe, dans un châle, dans un pull-over, un pardessus couvrant les lainages, mais cela ne donne nullement une impression confortable. «Et de sous-vêtements, ils n'en ont point», me dit une infirmière...

Heureusement que le «Vestiaire» du Secours aux enfants est abondamment fourni, grâce à la générosité avec laquelle le public a répondu aux collectes. Ces enfants pourront ainsi être munis de tout le nécessaire.

Pauvres gosses qui, tous, se réjouissent déjà de revoir leur famille, malgré tout ce qu'ils peuvent attendre d'un séjour en Suisse, malgré le grand voyage en autocar qu'ils viennent de faire et dont chacun parle les yeux brillants. Premier convoi d'enfants que le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse reçoit depuis 1942; quelques-uns des petits voyageurs seront accueillis par les mêmes familles que jadis et se réjouissent fort de revoir «parrain et marraine».

Remercions une fois de plus le Secours aux enfants grâce à qui les sourires peuvent renaître, les yeux briller, les corps s'épanouir et qui ramène l'espérance dans le cœur des mères.